

CHAPITRE 10 : LES OFFRANDES MONÉTAIRES DU SANCTUAIRE

Pendant la première phase du sanctuaire d'Oedenburg, entre les édifices en bois B1 et D1, se trouve un espace libre de toute construction et qui le restera jusqu'à la fin de l'activité du site. L'hypothèse d'un bois sacré planté d'ormes a été évoquée. Dans cette zone particulière, située donc au centre de l'espace sacré, a été dégagée une sorte de dépression d'environ 2 m de diamètre (S 180). Dans cette cuvette aménagée devant le temple D1 les vestiges de plusieurs amphores ont été découverts (fig. 2.34, 2.26, 2.37 et 10.1). Deux fonds d'amphore étaient complets (n° 6 et 9) et deux autres étaient fragmentaires (n° 4 et 8). La présence de tessons de paroi et de col indique qu'à l'origine les amphores devaient être complètes. À côté de ces quatre fonds en place se trouvaient cinq cavités (n° 1, 2, 3, 5 et 7) dans lesquelles des tessons d'amphores différentes ont été recueillis. Ce qui laisse penser que ces cinq cavités sont des négatifs correspondant à des amphores disparues. Précisons que les fonds 1 à 7 appartiennent à la phase 1 alors que les fonds 8 et 9, situés juste à l'extérieur de la cuvette aménagée, appartiennent à la phase suivante (ca. 80-120). Les



Fig. 10.1 Fond d'amphore 4.

amphores qui ont été identifiées ont des fonctions et des origines variées : Dressel 10 (vallée du Rhône), Dressel 20 (Bétique) et Dressel 43 (Crète). La plus récente (n° 4) est une amphore de type Dressel 43 produite vers 50-70 ap. J.-C. Dans six de ces fonds d'amphore en place ou disparus (n° 1, 2, 4, 6, 7 et 8) ont été découvertes des monnaies romaines. Ces 31 monnaies se répartissent ainsi :

Phase 1

Amphore 1 (US 180-19) : 1 ex.

Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Références	Datation	Usure
180-21-001	République	as (moitié)	Rome	?	170 à 91 av. J.-C.	5/5

Amphore 2 (US 180-01) : 2 ex.

Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Références	Datation	Usure
180-02-001	République	as oncial	Rome	?	170 à 91 av. J.-C.	5/5
180-42-001	Auguste	as	Rome	RIC 427/428	7 av. J.-C.	1/5

Amphore 4 (US 180-33) : 4 ex.

Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Références	Datation	Usure
180-02-001	République	as	Rome	?	170 à 91 av. J.-C.	5/5
180-42-001	Auguste	as	Rome	RIC 427/428	7 av. J.-C.	1/5
180-39-001	Auguste	as	Lyon	RIC 230	7-3 av. J.-C.	-/5
180-40-001	Auguste	as	?	?	7 av. à 16 ap. (cmq TIB)	5/5

Amphore 6 (US 180-35) : 8 ex.

Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Références	Datation	Usure
180-44-001	République	as (moitié)	Rome	?	170 à 91 av. J.-C.	5/5
180-47-001	Auguste (et Agrippa)	dup. (moitié)	Nîmes	RPC 525	10-14	1/5
180-34-001	Auguste	as	?	?	7 av. à 16 ap. (cmq)	-/5
180-37-001	Tibère (Div. Auguste)	as	Rome	RIC 81	22/23-30 ou 31-37	1/5
180-46-001	Caligula (Agrippa)	as	Rome	RIC 58	37	-/5
180-45-001	Aug., Tibère ou Calig.	as	Rome	?		-/5
180-43-001	Claude	dup.	Rome	RIC 94	41-42	-/5
180-36-001	Claude	as	irrégulier	cf. RIC 95	41-43	-/5

Amphore 7 (US 180-07) : 14 ex.

Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Références	Datation	Usure
180-24-001	République	as (moitié)	Rome	?	170 à 91 av. J.-C.	5/5
180-30-001	République	as (moitié)	Rome	?	170 à 91 av. J.-C.	5/5
180-28-001	Auguste	as	Rome	?	16 à 6 av. J.-C.	-/5
180-25-001	Auguste (Tibère César)	as	Lyon	RIC 245	13-14	-/5
180-16-001	Auguste	as	Rome	?	14 à 16 (cmq TIB IM)	5/5
180-17-001	Auguste	as	Rome	?	14 à 16 (cmq)	-/5
180-10-001	Tibère (Div. Auguste)	as	irrégulier	cf. RIC 81	22/23 à 37	-/5
180-15-001	Caligula	as	Rome	RIC 38	37-38	2/5
180-09-001	Caligula (Néron & Dr.)	dup.	Rome	RIC 34/42	37-38 ou 39-40	-/5
180-31-001	Claude	dup.	Rome	RIC 94	41-42	2/5
180-23-001	Claude (Antonia)	dup.	irrégulier	cf. RIC 92	41-43	1/5
180-08-001	I ^{er} ind.	as	?	?		-/5
180-26-001	I ^{er} ind.	as	?	?		-/5
180-29-001	I ^{er} ind.	as	?	?		-/5

Phase 2

Amphore 8 (US 180-13 et US 180-18) : 2 ex.

Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Références	Datation	Usure
180-38-001	Auguste	as	irrégulier	cf. RIC 233/245	10 à 14	-/5
180-14-001	Domitien	as	Rome	RIC 340	86	2/5

Les 29 monnaies qui appartiennent à la première phase du sanctuaire (amphores 1, 2, 4, 6 et 7) forment un lot assez modeste, mais il est possible d'affirmer qu'elles sont caractéristiques d'une circulation julio-claudienne. Les marqueurs les plus précoces sont, malgré les apparences, les trois monnaies d'Auguste frappées à Lyon et à Nîmes (dont deux datent de la fin de son règne). On sait en effet que les as de la République et les monnaies d'Auguste frappées à Rome n'arrivent massivement sur la frontière rhénane qu'au début du règne de Tibère¹. En fait, en terme de chronologie, ces monnaies sont tout à fait conformes à celles qui ont été perdues sur les camps voisins, et plus précisément sur le (second) camp A daté du début du règne de Claude à celui de Vespasien².

Il n'est bien sûr pas difficile d'interpréter cette série de monnaies déposées dans des contenants, en contexte de sanctuaire, comme des *stipes*³. Les sanctuaires ayant livré des offrandes monétaires contenues dans des vases ne sont pas rares en Gaule romaine. On peut citer notamment, du plus proche au plus éloigné d'Oedenburg :

¹ D. Wigg, Dating Kalkriese: the numismatic evidence. In: G. E. Lehmann (ed.), *Römische Präsenz und Herrschaft im Germanien der augusteischen Zeit. Der Fundplatz von Kalkriese im Kontext neuerer Forschungen und Ausgrabungsfunde. Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Phil.-Hist.Kl., F. 3*, 279 (Göttingen 2007) 119-134.

² L. Popovitch, Les monnaies. In: M. Reddé (Hrsg.), *Oedenburg. Les fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France. Volume 1: Les camps militaires julio-claudiens. Monographien RGZM 79, 1* (Mainz 2009) 247-248.

³ J.-L. Desnier, *Stips*. *Revue de l'Histoire des Religions* 204-3, 1987, 219-230.

- Mackwiller (Bas-Rhin) où, sur le sol du temple, un vase écrasé contenait 404 bronzes du 4^e siècle⁴ ;
- l’Altbachtal de Trèves (Rh.-Palatinat) où, dans la fondation d’une base flanquant l’escalier du temple 50, un petit vase contenait 15 monnaies de Domitien à Septime, et un second des monnaies du 3^e siècle⁵ ;
- Saint-Germain-Source-Seine (Côte-d’Or) où, « presque à la surface du sol » d’une annexe du sanctuaire, un large vase portant une dédicace contenait 120 ex-votos anatomiques et 836 monnaies d’Auguste à Magnus Maximus (dont deux *aurei*), elles-mêmes regroupées dans un petit vase⁶ ;
- La Villeneuve-au-Châtelot (Aube) où, entre les deux fossés de l’enclos du sanctuaire, étaient enfouis deux vases contenant 1248 monnaies gauloises, républicaines et augustéennes, dont beaucoup étaient entaillées⁷ ;
- Versigny (Aisne) où, dans la *cella* du temple, un petit vase « abandonné » contenait 78 imitations du 4^e siècle⁸ ;
- enfin Port-Haliguen (Morbihan) où deux ensembles de 450 et 111 offrandes entaillées (gauloises, républicaines et augustéennes) étaient rassemblés dans deux vases⁹.

Ces ensembles d’offrandes contenues dans des vases ne sont bien sûr pas de la même nature. Le nombre des monnaies stockées, l’arc chronologique des émissions et la position du contenant céramique permettent de distinguer différentes catégories¹⁰. Très rares en Gaule sont les véritables dépôts de fondation¹¹, où quelques objets sont enfouis pour consacrer un lieu ou un édifice, comme semble-t-il cette base de la façade du temple 50 de Trèves-Altbachtal. Par ailleurs, il arrivait que des lots de monnaies soient offerts par un seul fidèle ou en un seul geste. Ces bourses de monnaies consacrées pouvaient prendre la forme de petits vases qui étaient exposés tels quels dans le sanctuaire, comme c’est le cas à Versigny et peut-être à Mackwiller. On rencontre enfin des dépôts fermés, souvent enfouis dans le sol du sanctuaire, où ont été manifestement regroupées d’anciennes offrandes (qui sont donc en position secondaire). Il est préférable d’appeler ces structures des « décharges votives » plutôt que des *fauissae* qui, telles qu’elles sont décrites par Aulu-Gelle pour le Capitole, sont des sortes de chambres souterraines¹². En Gaule romaine, la non récupération des offrandes monétaires est une caractéristique indigène et précoce, comme en témoignent les ensembles augustéens de La Villeneuve-au-Châtelot et de Port-Haliguen. Et d’ailleurs, en plus de leur enfouissement, la non réutilisation de ces monnaies était garantie par leur mutilation, c’est-à-dire leur démonétisation, pratique également gauloise¹³. Quant au dépôt des Sources de la Seine, il s’agit également

⁴ J. J. Hatt, Découverte à Mackwiller d’un sanctuaire de Mithra, Cahiers Alsaciens d’Arch., d’Art et d’Hist. 1957, 51-81.

⁵ E. Gose, Der Gallo-Römische Tempelbezirk im Altbachtal zu Trier. Trierer Grabungen und Forsch. 7 (Mainz 1972) 201. – M. v. Alföldi, FMRD IV.3/1 (Berlin 1970) 453 et 461-462 (sic).

⁶ H. Baudot, Rapport sur les découvertes archéologiques. Mémoires de la Comm. des Antiquités du Dépt. de la Côte-d’Or II, 1946, 119-120. – A. Chauvot, Le trésor monétaire des Sources de la Seine (mémoire de Maîtrise, Dijon 1981).

⁷ Gallia 1975, 402. – H. Zehnacker, La trouvaille de la Villeneuve-au-Châtelot (Aube). Trésors Monétaires VI, 1984, 9-92.

⁸ Gallia 33-2, 1975, 293.

⁹ G. Fabre / M. Mainjonet, Trésors de Port-Haliguen-en-Quiberon (Morbihan). Revue Numismatique 15, 1953, 130-131. – L. Goulpeau, Un second trésor d’époque augustéenne découvert à Port-Haliguen. Revue Arch. de l’Ouest 2, 1985, 83-93.

¹⁰ V. Rey-Vodoz, Les offrandes dans les sanctuaires gallo-romains. In : J.-L. Brunaux (ed.), Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen (Paris 1991) 215-220. – G. Aubin /

J. Meissonnier, L’usage de la monnaie sur les sites de sanctuaires de l’Ouest de la Gaule et de la Bourgogne. In : C. Goudineau et al. (eds.), Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine (Paris 1994) 143-152. – J.-L. Desnier, Oblata Stips. Recherches sur les offrandes monétaires des lieux sacrés en Gaule à l’époque impériale (thèse de l’EPHE, Paris 1983).

¹¹ Ils sont plus nombreux en Italie. M. Crawford, Thesauri, hoards and votive deposits. In : O. Cazanove / J. Scheid (eds.), Sanctuaires et sources dans l’Antiquité. Les sources documentaires et leurs limites dans la description des lieux de culte (Naples 2003) 74-75 – cf. Tac., Hist., IV, 53.

¹² T. Hackens, Favissae, Études étrusco-italiques. Mélanges pour le 25^e anniversaire de la chaire d’Étruscologie à l’Université de Louvain (Louvain 1963) 71-99. – O. de Cazanove, Ex-voto de l’Italie républicaine : sur quelques aspects de leur mise au rebut. In : Brunaux 1991 (note 10) 203-214 – Gell., II, 10.

¹³ J.-L. Brunaux, Le sacrifié, le défunt, l’ancêtre. In : A. Duval / J. Gomez (eds.), Actes du VIII^e Coll. sur les Âges du Fer en France non méditerranéenne (Bordeaux 1986) 317-326.

d'un regroupement d'offrandes, mais celles-ci sont très hétéroclites. Et la dédicace du grand vase, la très grande valeur des deux *aurei* et la datation basse (théodosienne) de son enfouissement, tout fait de cet ensemble un cas vraiment à part.

Mais aucun de ces sites de comparaison ne présente le même dispositif qu'à Oedenburg, la même structure ouverte destinée à collecter des *stipes* pendant une certaine durée. Car les véritables comparaisons doivent être recherchées, non pas dans des ensembles d'offrandes rassemblées dans des récipients céramiques, mais du côté des véritables *thesauri*. Cette dizaine d'amphores installées au cœur d'un sanctuaire, à l'air libre, dont certaines contenaient encore des monnaies, doivent être en effet interprétées comme des sortes de troncs monétaires juxtaposés.

Les *thesauri* sont bien sûr originaires du monde méditerranéen où ils sont relativement courants : on en dénombre 25 en Italie¹⁴. En Gaule romaine, les troncs monétaires les mieux conservés sont ceux d'Alésia (Côte-d'Or)¹⁵, de Crain (Yonne)¹⁶, de Pupillin (Jura)¹⁷ et de Villards-d'Héria (Jura)¹⁸. Pour les trois premiers, les monnaies encore présentes indiquent qu'ils ont été utilisés au cours du 2^e siècle. Toujours en pierre, il s'agit de cippes évidés munis d'une ouverture ou de coffres constitués de deux ou de trois parties fixées par des crampons de fer. En tout cas, à une exception près (le compartiment inférieur de Crain), ces *thesauri* gallo-romains, tout comme ceux du monde méditerranéen, sont des dispositifs qui pouvaient être ouverts ou démontés afin de récupérer les *stipes*. Comme en Grèce et en Italie, cet argent pouvait servir à entretenir le sanctuaire et son personnel, à financer des services ou des offrandes matérielles. En Gaule romaine, de nombreux exemples épigraphiques nous le confirment, avec les formules *ex stipe (conlata)* ou *ex stipibus*¹⁹. Il est même quelquefois précisé qu'il s'agissait de sommes collectées pendant toute une année (*ex stipe annua*)²⁰.

À notre connaissance, aucun site autre qu'Oedenburg n'a livré d'amphore réutilisée comme réceptacle à *stipes*, comme *thesaurus* improvisé. Mais contrairement à un tronc de pierre, une amphore peut être déplacée ou cassée sans laisser de trace. Et en l'absence de monnaie, rien ne distingue les fragments d'une simple amphore des fragments d'une amphore utilisée comme tronc. Il est donc possible que des amphores-troncs n'ont pas été reconnues comme telles dans d'autres sanctuaires.

Si cette série d'amphores d'Oedenburg peuvent être interprétées comme des troncs monétaires juxtaposés, certainement fermés par des couvercles (percés d'un orifice), il est en revanche plus difficile de comprendre comment cette structure a fonctionné et évolué. Une première chose est certaine : ces installations ne sont pas contemporaines. Cela a été dit, les fonds 1 à 7 appartiennent à la phase 1 et les fonds 8 et 9 appartiennent à la phase 2. De plus, à deux emplacements, un fond d'amphore a succédé à un autre : n° 4 sur 3 et n° 9 sur 8. Enfin, des tessons de l'amphore n° 4 ont été découverts dans l'amphore n° 6, et des tessons de l'amphore 6 ont été découverts dans l'amphore n° 7. D'où une chronologie relative pour

¹⁴ G. Kaminski, *Thesaurus. Untersuchungen zum antiken Opferstock*. Jahrbuch DAI 106, 1991, 63-181. – F. Catalii / J. Scheid, *Le thesaurus de Sora*. Revue Numismatique 36, 1994, 60. – M. Crawford, *Thesauri, hoards and votive deposits*. In : O. Cazanove / J. Scheid (eds.), *Sanctuaires et sources dans l'Antiquité. Les sources documentaires et leurs limites dans la description des lieux de culte* (Naples 2003) 76-80.

¹⁵ C. Maillard de Chambure, *Rapport sur les fouilles*. Mémoires de la Comm. des Antiquités du Dépt. de la Côte-d'Or I, 1841, 117.

¹⁶ J.-B. Devauges, *Le fanum de Crain (Yonne) : le tronc à offrande*. Revue arch. de l'Est 24-2, 169-213 – J. Meissonnier, *Le fanum de Crain (Yonne) : les monnaies*. Revue Arch. de l'Est 24, 215-248.

¹⁷ J.-L. Odouze, *Le fanum de Pupillin et les sanctuaires gallo-romains dans le Jura*. In : *Actes du 99^e Congrès national des sociétés savantes* (Paris 1977) 17-25.

¹⁸ Gallia 26, 1968, 458-460.

¹⁹ CIL XIII, 2461. 2889. 3183. 6094. 5162. 8011.

²⁰ CIL XIII, 1669. 1675. 5073.

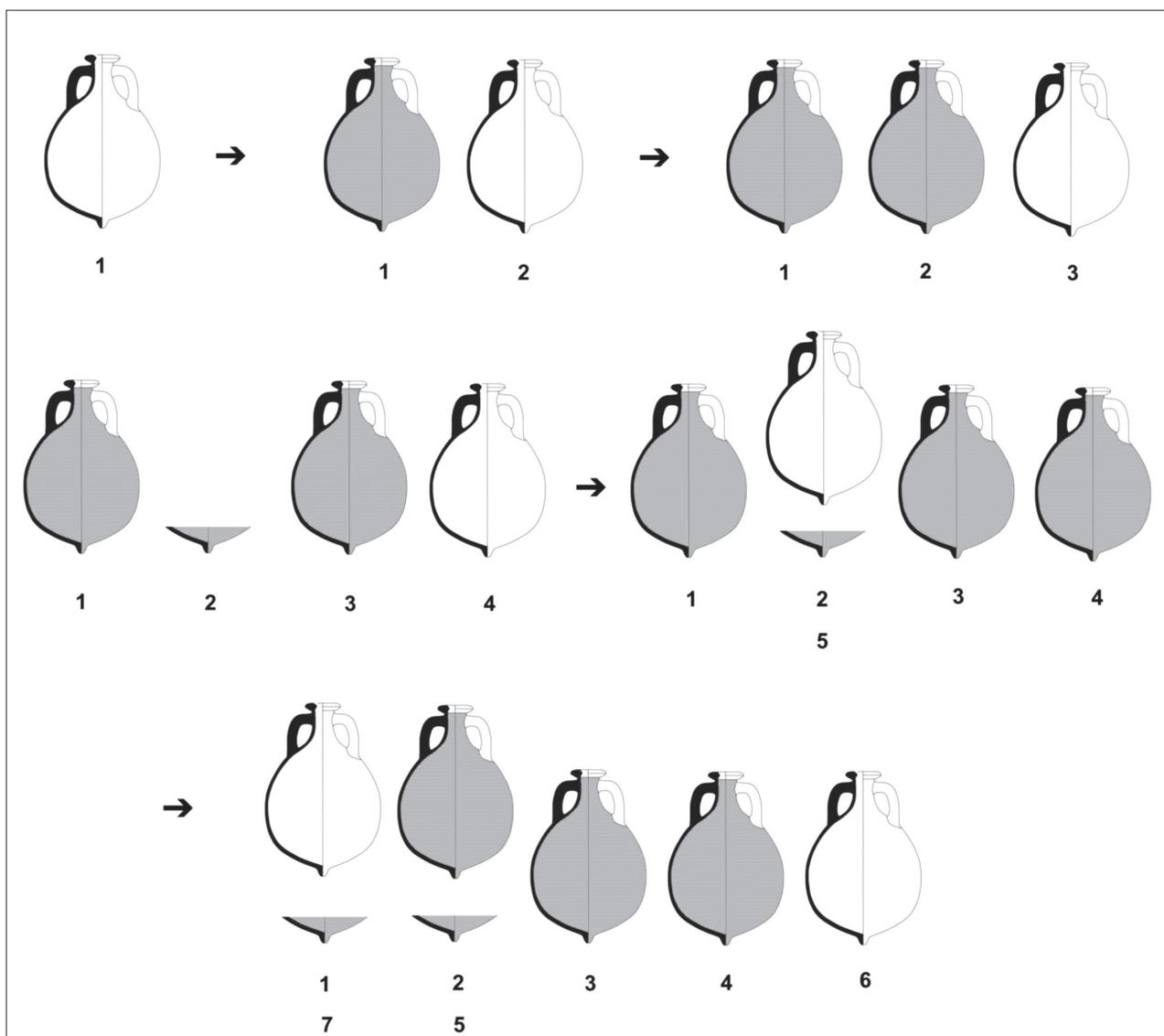


Fig. 10.2 Schéma hypothétique de la succession des amphores (n° = ordre d'apparition).

au moins cinq amphores : $7 < 6 < 4 < 8 < 9$. Il est donc permis de penser que, lorsqu'une amphore était remplie, une amphore vide était installée à côté pour lui succéder, et ainsi de suite (fig. 10.2). Les amphores pleines n'ont cependant pas été aussitôt prélevées, mais seulement lorsqu'elles étaient fragilisées ou cassées par le gel, par exemple. C'est en essayant de les extraire, sans avoir pu les vider à cause de l'étroitesse du col, que certains fonds d'amphore ont cédé et ont été laissés en place. À moins qu'elles n'aient été brisées sur place, comme des tirelires. Les *stipes* répandues ont été récupérées mais quelques unes, perdues dans les fragments d'amphores, ont pu échapper à cette récolte. Enfin, au moins à deux reprises, de nouvelles amphores ont été installées par dessus des fonds abandonnés.

Il faut aussi s'interroger sur le nombre de monnaies que ces troncs originaux ont pu recevoir. Parmi les amphores identifiées de la structure S 180, la plus volumineuse est une Dressel 20 (n° 6) qui a une capacité de 60/70 litres. En admettant qu'un litre peut contenir un amoncellement d'environ 200 monnaies du module d'un as (espèce la plus courante au 1^{er} siècle), on obtient pour cette amphore Dr. 20 un effectif

maximum de 12 à 14 000 monnaies, ce qui représente de 120 à 140 kg de métal²¹. On comprend mieux que certaines amphores, sans doute fragilisées par leur séjour à l'extérieur, aient pu céder sous ce poids. Malgré la faiblesse de l'échantillon disponible (31 ex. sur un max. de ca. 10 000 × 9 !), on observe que toutes les monnaies recueillies sont des espèces modestes de cuivre ou d'alliage cuivreux : il s'agit de 6 as républicains, de 5 dupondius et de 20 as impériaux. Cette pauvreté des *stipes* est bien connue en Gaule romaine, et pour l'expliquer ont été évoquées la situation économique difficile, la pauvreté des fidèles et même leur roublardise à se débarrasser de mauvaises espèces²². En fait, les offrandes étant tirées de la bourse, elles ne sont que l'exact reflet de la circulation quotidienne et ordinaire. Ainsi, dans les *marsupia* comme dans les *thesauri* du 1^{er} siècle, on ne trouve pas d'or, presque pas d'argent ou de sesterces, peu de petites dénominations (semis et quadrans), et essentiellement des espèces moyennes (des dupondius et surtout des as). À la même époque julio-claudienne, certains gués ont été des lieux où s'est pratiqué le jet d'offrande (la *iactatio stipis*) et où les monnaies non récupérées nous sont donc à peu près toutes parvenues. À Saint-Léonard (Mayenne) par exemple, la récolte impressionnante présente la même hégémonie de l'as (80,2 %) et du dupondius (16,5 %)²³. De même, concernant les ateliers officiels et irréguliers représentés (tab. 1), tout est conforme à ce qu'on observe sur les sites contemporains, à commencer par le camp militaire voisin²⁴, excepté le rapport entre les monnaies augustéennes de Rome et de Lyon (mais répétons que notre échantillon est ici très faible). Quant aux séries présentes, elles sont parfaitement courantes et on ne relève sortant de l'ordinaire qu'un dupondius frappé sous Caligula aux noms de ses frères, Néron et Drusus Césars (RIC 34 ou 42).

	Rome	Lyon	Nîmes	Imitations	Ind.	Total
République	6					6
Auguste	5	2	1	1	2	11
Tibère	1			1		2
Caligula	3					3
Claude	2			2		4
Domitien	1					1
1 ^{er} ind.	1				3	4
total	19	2	1	4	5	31

Tableau 1 Répartition des offrandes monétaires par règnes et par ateliers.

Quelles qu'aient été les origines des soldats servant dans l'armée romaine, les découvertes archéologiques montrent qu'une partie d'entre eux n'ont pas eu de réticence à fréquenter des lieux de dévotions indigènes. En Gaule et en Bretagne sont connus plusieurs lieux de culte où leur assiduité est certaine ou très probable.

²¹ Quelques trésors monétaires stockés dans des amphores atteignent des effectifs également considérables : celui de Saint-Girons (Ariège) contenait 13 000 antoniniens et celui de Troyes (Aube) en contenait 186 200, record numérique pour le territoire français. – V. Geneviève, Le trésor de Saint-Girons. In : Riches comme Crésus (Toulouse 2000) 41. – L. Denajar, Carte archéologique de la Gaule. 10 Aube (Paris 2005) 566-570. – L. Berdeaux-Le Brazidec, Le trésor monétaire de la porte de Chaillouet. La Vie en Champagne 29, 2002, 4-7.

²² A. Cothenet, Offrandes cultuelles à l'époque gallo-romaine. In : Actes du 99^e Congrès national des sociétés savantes (Paris 1977) 275-280.

²³ P.-A. Besombes, Le dépôt de 22 438 monnaies du gué de Saint-Léonard (Mayenne). Trésors Monétaires XXI, 2003/2004, 4. 63-64.

²⁴ Popovitch 2007 (note 2) 231-253.

À Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), à Saint-Léonard (Mayenne), à Bath (Somerset) ou à Carrawburgh (Northumberland)²⁵, ce sont d'énormes quantités de *stipes* qui ont été recueillies : respectivement ca. 4500 ; 22 438 ; ca. 13 000 ; ca. 14 000. À Oedenburg, la proximité géographique entre le sanctuaire et les camps du Haut-Empire est le premier indice d'une telle fréquentation. On remarque de plus que la première phase du sanctuaire, époque où sont utilisées les amphores-troncs de la structure S 180, correspond presque exactement à la durée de vie des deux camps, soit du début du règne de Tibère à celui de Vespasien. La dévotion de ces soldats est confirmée par la découverte sur le sol de l'édifice B1 d'un certain nombre d'armes et d'éléments de panoplie militaire (qui étaient probablement accrochés sous la structure B1). Et nous l'avons déjà dit, les monnaies recueillies au fond des amphores sont en tous points semblables à celles qui ont été perdues sur les camps (arc chronologique, espèces, ateliers). Ajoutons enfin que, parmi ces monnaies offertes, quatre as augustéens ont reçu une contremarque d'origine militaire²⁶.

La phase 2 commence au début des années 80, soit moins de dix ans après l'abandon du second camp. D'ailleurs à cette époque les *militaria* disparaissent des découvertes du sanctuaire. Deux nouvelles amphores (n° 9 sur n° 8) succèdent aux précédentes, et elles reçoivent des offrandes au moins jusqu'à la fin de l'époque flavienne : la monnaie la plus récente est un as de Domitien frappé en 86. Au début de la phase 3, vers 120 ap. J.-C., la S 180 est recouverte d'un radier de basalte et aucune autre amphore-tronc ne semble avoir été installée dans le sanctuaire. Un réceptacle à *stipes* plus classique, c'est-à-dire un véritable *thesaurus* de pierre, a pu faire son apparition à ce moment, en même temps qu'a été construit l'autel A2 et offerte la dédicace lapidaire à Mercure et Apollon. Rappelons que les troncs monétaires gallo-romains datés (Alésia, Crain, Pupillin) ont été utilisés au 2^e siècle.

Les amphores-troncs du sanctuaire d'Oedenburg présentent donc un dispositif inédit destiné à collecter des offrandes monétaires, adaptation locale d'un rite gréco-romain. Contrairement à ce qu'on observe souvent en Gaule romaine au début du 1^{er} siècle, les *stipes* qui ont été déposées dans ces amphores n'ont pas été défigurées ; toutes (ou presque) ont donc été récupérées et réinjectées dans la circulation. Ces monnaies très ordinaires proviennent selon toute vraisemblance des poches des soldats stationnés dans le camp voisin.

²⁵ E. Sauer, *Coins, Cult and Cultural Identity: Augustan Coins, Hot Springs and the Early Roman Baths at Bourbonne-les-Bains*, Leicester Archaeology Monographs 10 (Leicester 2005). – Besombes 2003/2004 (note 23). – D. R. Walker, *The Roman Coins*. In : B. Cunliffe (ed.), *The Temple of Sulis Minerva at Bath*.

Vol. 2: the Finds from the Sacred Spring, Oxford University Committee for Archaeology. Monograph 16 (Oxford 1988). – L. Allason-Jones / B. McKay, *Coventina's Well. A Shrine on Hadrian's Wall* (Chester 1984).
²⁶ Popovitch 2009 (note 2) 239-243.